

LA SEXUALITÉ EN TANT QUE PENCHANT¹

Michel Coster HELLER

Introduction

Le but de cet article est de situer la sexualité dans une théorie des pulsions compatible avec les connaissances psychologiques en cours d'élaboration, et qui permet à l'attention du psychothérapeute de situer avec précision les problèmes qu'il perçoit. Ce modèle est centré autour de deux idées clefs :

- I) La différenciation de l'ancien concept d'inconscient en inconscient et nonconscient.
- II) L'inclusion de notions comme l'instinct, la pulsion et l'émotion dans le cadre d'une notion de penchants et de propensions.

¹ Cet article est mis à disposition sur l'internet dans le but de partager des connaissances entre individus. Toute forme de distribution organisée requiert la permission de l'auteur et de la revue, comme prévue par le droit des publications. Références : Michel Coster Heller (2005). La sexualité en tant que penchant. Adire, 21, pp. 35-65. Légèrement revu le 4.9.2006.

Inconscient/nonconscient²

La notion de *nonconscient* a été présentée aux lecteurs d'*Adire* par Paul Fraisse en 1992. Il s'agissait de trouver un mot qui permettait de distinguer la notion d'inconscient telle qu'elle se précise en psychologie expérimentale depuis les années 1850 (Frey 2001), de l'inconscient dynamique freudien proposé par les psychothérapeutes depuis 1895. Dans cet article, je suivrai la nouvelle pratique en n'utilisant le terme « inconscient » que pour désigner des phénomènes psychiques potentiellement accessibles à l'introspection consciente, mais susceptibles d'être refoulés. Tous les autres mécanismes inconscients sont de plus en plus souvent associés au terme « nonconscient ».

L'inconscient freudien

Freud, à la fin de son livre de 1900 sur les rêves, découpe la psyché en quatre sections ce qui implique nécessairement l'existence de « systèmes d'édition » qui reformatent les informations reçues. L'opération pour laquelle j'utilise la notion informatique de formatage est celle de transformer un type d'information en un autre type d'information. Dans certains cas, le changement est qualitatif (comme dans l'œil), et dans d'autres quantitatif seulement (comme entre l'inconscient et le préconscient). Il me semble que l'importance de ces systèmes d'édition a été mal développée dans le modèle freudien. Je vais donc reprendre ce modèle en précisant la localisation des systèmes d'éditions qui sont implicites dans le modèle freudien, tout en admettant que, pour d'autres modèles, il soit sans doute nécessaire d'affiner la notion :

- 1) Les sens transforment une stimulation physique en un signal

² Je résume ici ce que j'ai développé dans le précédent numéro 20 d'*Adire* : *Ce que le corps nous enseigne sur la topique de l'âme*, pp. 293-347.

nerveux. Chaque sens détecte un type de stimulation physique particulière, mais au niveau du cerveau, toutes ces informations ont un format unique, utilisé par le système nerveux³, fait de connexions nerveuses. Cette information nerveuse, provenant des sens, peut être stockée dans des modules de mémoire. C'est parce que les données sensorielles sont transformées dans un format unique qu'elles peuvent être facilement associées.

- 2) Un prochain éditeur transforme ces données nerveuses en un format accessible à la conscience. Les données sont alors reformatées pour devenir psychiques. Ici, les données retrouvent des particularités analogues⁴ au sens d'origine. Les informations nerveuses deviennent des perceptions visuelles, sonores, etc. Ce formatage déverse le produit de son travail dans l'inconscient. Un verre atteint la rétine sous forme d'ondes électromagnétiques, qui sont ensuite transformées en processus nerveux nonconscients. Certaines des informations nerveuses sont alors transformées, en arrivant dans l'inconscient, en une image de verre qui peut être potentiellement perçue par la conscience.
- 3) Un troisième système d'édition régule le passage d'informations inconscientes dans le préconscient, et un quatrième le passage d'informations préconscientes dans le conscient. L'information inconsciente n'est pas assez intense pour être perçue par la conscience, mais elle a déjà une configuration (un formatage) qui peut devenir consciente en devenant plus intense.
- 4) Un cinquième système d'édition retransforme l'information psychique en un formatage neurologique susceptible d'animer le système

³ Il est possible de distinguer à l'intérieur des formats physiologiques une multitude de formats distincts. Par exemple muscles et hormones ne véhiculent pas l'information de la même façon. J'ai exploré ailleurs (Heller 2005) la pertinence de distinguer ces formats en psychothérapie, mais pour ce que j'ai à dire ici à propos de Freud, il suffit de distinguer formats physiologiques et formats psychiques.

⁴ Il s'agit en fait de liens *corrélatifs*. Il n'est pas dit que les différences entre une expérience auditive et une expérience visuelle est de même nature que la différence entre ce qui stimule l'œil (des ondes électromagnétiques) et ce qui stimule l'oreille (des différences de pression de l'air).

comportemental.

Ce modèle, appelé *première topique*, décrivait adéquatement la gestion d'informations relativement statiques, comme des mémoires, des représentations et des idées. Le refoulé est formé d'entités psychiques qui ont été conscientes, qui ne le sont plus pour un certain temps, mais qui peuvent le redevenir (après une psychothérapie ou pendant une séance d'hypnose par exemple). Selon Freud, la mobilité des éléments psychiques se fait en régulant l'intensité de chaque élément : plus un élément est intense, plus il s'approche de la conscience. L'éditeur situé à l'entrée du préconscient peut censurer un élément en réduisant son intensité, ce qui le maintient dans l'inconscient. Un des problèmes théoriques de cette première topique est que Freud n'arrivait pas à y situer les affects (instincts, pulsions et émotions), et leurs rapports nonconscients avec des dynamiques énergétiques (la libido) et physiologiques⁵. Un autre problème théorique était qu'il n'arrivait pas à y situer les éditeurs dont je viens de parler, qui sont également nécessairement nonconscients. Freud n'avait pas de concept qui lui permettait de gérer cette nuance. Il en va de même pour le statut des systèmes de refoulement, de défense et de résistance. En proposant une *seconde topique* (différenciant le Ça, le Moi et le Sur-Moi), Freud avait essayé d'améliorer sa théorie des pulsions, mais une fois encore il n'arrivait pas à différencier le nonconscient de l'inconscient ; ce qui le mena à des formulations inutilement lourdes sur les dimensions inconscientes et conscientes du Moi.

⁵ “ J'estime effectivement que l'opposition de conscient et inconscient ne trouve pas d'application à la pulsion. Une pulsion ne peut jamais devenir objet de la conscience, seule le peut la représentation qui la représente. ” (Freud 1915, III, p. 218).

Le nonconscient

La psychologie nonconsciente s'occupe de phénomènes qui utilisent des formats de gestion de données que l'introspection ne peut pas percevoir. Ce n'est pas l'intensité qui empêche ces dynamiques d'être perçues par la pensée, mais leur format. Les phénomènes nonconscients n'ont jamais été conçus pour être appréhendés par la conscience. Ils sont parfois trop complexes, et souffriraient d'une intervention consciente forcément incompétente. Certains mécanismes nonconscients gèrent la psyché et la conscience. Il est donc probable que la plupart des phénomènes psychiques sont nonconscients, et que les phénomènes habituellement considérés comme conscients sont *toujours* des phénomènes nonconscients dont une petite partie devient consciente. La partie consciente d'un concept ou d'un mot, par exemple, est toujours la partie visible d'un iceberg de mécanismes nonconscients en suspension dans un océan d'activités nonconscientes.

L'idée avec laquelle je travaille est que le domaine affectif se compose de dynamiques nonconscientes qui ne peuvent s'actualiser qu'avec l'aide de la conscience. L'inconscient fournit des freins à cette participation de la conscience, et par conséquent à la manifestation de certaines dynamiques affectives. C'est cette dynamique que je vais décrire dans la suite de cet article.

Les penchants

La notion de penchants est présentée par Lamarck dans la *Philosophie Zoologique* de 1809. Elle désigne un ensemble de mécanismes qui rassemblent les forces éparpillées d'un organisme pour les focaliser vers un seul but. Les instincts, les pulsions, les affects et les émotions sont tous des penchants. Les penchants sont un mode de coordination de moyens divers. Ainsi,

les affects coordonnent une mobilisation affective et physiologique, une activité mentale consciente et inconsciente et une activité motrice. Bien que la base d'un penchant humain soit nonconsciente, celui-ci ne peut pas s'exprimer sans avoir recours aux capacités mises à la disposition d'un organisme humain par la conscience. Les penchants sont un cas particulier de ce que j'appelle une propension. Une propension a une dimension *intra-organisme*, qui est l'objet d'une attention particulièrement détaillée dans les psychothérapies corporelles, puisqu'une *propension interne* coordonne une grande variété de mécanismes localisés dans l'organisme ; elle a aussi une dimension *inter-organisme*, qui coordonne des dimensions communicatives et sociales, localisées à l'extérieur de l'organisme. Une propension coordonne des modules situés dans et à l'extérieur de l'organisme.

La faim

La faim comme penchant

En tant que propension, un penchant regroupe une grande variété de mécanismes qualitativement fort différents, et pas toujours bien adaptés les uns aux autres. Le penchant de la faim, par exemple, recrute non seulement des mécanismes psychophysiologiques, mais aussi des mécanismes impliqués dans l'interaction entre individus, des mécanismes de communication culturelle, des ressources sociologiques, et finalement une satisfaction plus ou moins complète qui ramène la boucle vers l'individu. Il suffit d'observer ce qui se passe quand un humain a faim pour se rendre compte de la longueur de la chaîne de mécanismes réunis par ce penchant. La différence entre mécanismes biologiques et psychiques permet de différencier, en français, les mots « instinct » et « désir », qui jouent un si grand rôle dans la clinique psychiatrique des troubles alimentaires. Une personne peut avoir psychiquement faim alors que son corps contient plus que ce qu'il lui faut, ou ne ressentir aucune faim

lorsque le corps maigrit dramatiquement. Ceci montre bien que la coordination de ces deux dimensions de la faim est déjà problématique.

Chez un citoyen sans trouble alimentaire, ces deux maillons ne sont que le début d'une longue chaîne. Une personne qui a faim a besoin de savoir qui va faire la cuisine, comment avoir de l'argent pour acheter de la nourriture produite par des mécanismes sociaux complexes, savoir dans quel contexte un repas va se dérouler, etc. La faim d'un individu se trouve manifestement à l'intersection de nombreux mécanismes extrêmement variés, qui soutiennent le besoin de manger de l'individu, tout en utilisant sa faim pour l'exploiter à des fins politiques et économiques. Tous ces enjeux participent souvent à la mise en place de troubles alimentaires. Renoncer à sa faim est une manière de vouloir se retirer d'un engrenage gigantesque de pulsions et d'intérêts. Mon idée est que la coordination individuelle de ces mécanismes est considérée comme les rouages d'un penchant instinctif. Des problèmes importants peuvent se poser à chaque maillon. Tel individu est affamé à cause de la sécheresse et du manque de solidarité humaine, tel individu ne supporte pas l'agressivité qui se manifeste dans sa famille à chaque repas, tel individu n'ose pas avoir faim de peur de satisfaire une mère qui veut le gaver, telle personne a honte d'avoir besoin de manger, et telle autre a une lésion du cerveau qui l'empêche de sentir sa faim. Pour savoir quelle est l'intervention requise pour un trouble alimentaire donné, il faut pouvoir considérer l'ensemble de la chaîne formée par un penchant, puis chercher les endroits où une intervention s'impose. Parfois, une personne a plus besoin de soutien social, parfois de soutien psychologique, parfois de soutien médical et souvent d'une équipe de soutiens. Évaluer les besoins du patient, c'est, entre autres, pouvoir localiser les types d'interventions requises. Ceci n'est pas toujours aisé pour un praticien qui ne connaît qu'une série restreinte de points de vue,

ce qui est inévitable pour être compétent. La notion de penchant que j'évoque, peut alors être utile au praticien auquel je propose de prendre au moins un temps de réflexion globale avant de plonger dans des dimensions qu'il a l'habitude de fréquenter. Ce temps de réflexion permet non seulement d'inclure l'action du thérapeute dans un contexte qui dépasse sa pratique, mais aussi d'envisager des collaborations lorsque le développement du client le requiert.

La plupart des activités que je viens d'énumérer sont conçues pour inclure la conscience dans la longue liste de mécanismes qui sont nécessaires à la bonne marche d'un penchant. Si certaines dimensions d'un penchant sont souvent nonconscientes (ex., de nombreux individus ne peuvent pas savoir comment une pomme est arrivée dans leur épicerie), il est impensable qu'un penchant s'exprime sans une participation de la conscience. C'est à cet endroit de mon raisonnement qu'apparaît la fonction cruciale jouée par l'inconscient freudien.

La faim et l'inconscient

Si la coordination entre certaines fonctions conscientes et nonconscientes d'un penchant est perturbée, le penchant fonctionne difficilement ou dysfonctionne. De mon point de vue, ce que Freud avait observé est une série de cas où un mécanisme de refoulement inhibe certaines formes de coordinations entre mécanismes conscients et nonconscients.

Un mécanisme de refoulement se renforce pour protéger le fonctionnement de la conscience. La conscience ne peut que gérer quelques éléments de façon séquentielle, alors que le nonconscient est une coordination d'une multitude de modules qui fonctionnent en parallèle. Si les quelques éléments que la conscience peut gérer à un moment donné créent un conflit

conscient, la conscience ne peut plus fonctionner. Elle est paralysée et peut difficilement accomplir sa mission. Le refoulement essaye de protéger la conscience, afin de lui permettre de remplir autant de tâches que possible. Lorsque le refoulé empêche une bonne coordination entre plusieurs fonctions cognitives, il s'ensuit des troubles de l'attention. Lorsque c'est la collaboration entre la colère et la conscience qui est rendue difficile, il y a souvent des troubles affectifs et de l'humeur. Lorsque les penchants de base ne peuvent plus fonctionner, c'est la survie de l'organisme et de son environnement social qui est menacée. Le refoulé protège une entité locale (la conscience) au détriment des intérêts globaux de l'organisme. Il faut bien comprendre que la pensée d'un individu ne peut pas se forger une représentation adéquate des intérêts de l'organisme et de son environnement, puisque pour élaborer une telle vision il devrait pouvoir sortir de l'organisme et voir l'organisme agir dans son milieu, et son milieu interagit avec d'autres milieux. L'attention mentale est donc forcément locale, et l'inconscient ne fait pas exception.

Je viens de montrer qu'un penchant peut-être déstabilisé en de multiples endroits, tout aussi cruciaux. Une famine est au moins aussi dangereuse et pénible pour un individu qu'une crise d'anorexie. Le mécanisme mis à jour par Freud touche donc un endroit particulièrement sensible du système de régulation entre un organisme et son environnement. Il a souvent été écrit qu'une des principales différences entre les humains et les singes est le développement de sa conscience. En tant que témoin de la façon dont un humain se régule ou régule ses relations intimes, je n'ai pas l'impression que l'accroissement de conscience, que les humains s'attribuent, permet un fonctionnement plus constructif que celui du singe. En tant que citoyen témoin des événements politiques de mon époque, je ne suis pas convaincu que les humains ont un sens politique plus subtil que celui des singes.

Chez les chimpanzés comme chez les humains, des clans s'organisent autour de meneurs qui entrent en compétition de façons relativement violentes. Si j'en crois les deux guerres mondiales qui ont ravagé l'Europe, l'histoire de la colonisation, la torture, les mœurs économiques, la destruction de l'équilibre écologique planétaire en cours, j'ai même l'impression que la conscience humaine n'a pas permis une "évolution", mais plutôt une régression de la capacité à coopérer avec ses proches. Il est par contre indéniable que cette régression est compensée par une évolution évidente de la capacité à créer des institutions, des lois, des technologies et des savoirs. C'est cette forme d'intelligence qui peut être considérée comme un événement biologique. Sa caractéristique est la construction d'un savoir transmissible qui peut être construit par de nombreux individus vivants à des époques lointaines. Il ne m'est pas possible de savoir comment va finir ce bizarre déséquilibre entre mœurs individuelles et mœurs institutionnelles, mais il semble clair que là est l'enjeu du développement de la conscience et sa capacité à rendre explicite, l'implicite. Empêcher une bonne coordination entre nonconscient et conscient, c'est déstructurer la manière dont un individu se vit, mais aussi sa capacité de se coordonner avec autrui et de s'intégrer dans une pratique sociale. De plus, les manifestations d'un refoulement au niveau de la stratégie communicative mènent souvent à des réactions de rejet chez autrui qui peuvent engendrer une cascade de troubles relationnels et sociaux qui s'étalent sur plusieurs générations.

La logique nonconsciente d'un penchant cherche à créer une rivière de mécanismes. Le refoulé peut être associé aux pierres, plus ou moins grandes, plus ou moins nombreuses, qui remplissent cette rivière. Quelques pierres embellissent souvent la rivière, trop de pierres peuvent créer des perturbations importantes. Travailler sur l'inconscient du point de vue d'une psychologie nonconsciente, c'est observer une rivière, et chercher

les pierres qui créent le plus de perturbations. Parfois, c'est l'inondation ou l'assèchement après quelques interventions ; parfois, c'est la libération, quand les rives permettent une bonne autorégulation d'une rivière. Comme ni le cours d'eau, ni les pierres ne sont visibles pour le psychothérapeute, celui-ci doit sentir comment la rivière d'une personne l'affecte, et voir ce qui se passe quand il soutient une mise à jour du matériel refoulé. Par tâtonnements successifs, patient et thérapeute découvrent les possibilités et les limites d'une rivière particulière.

Penchant et apprentissage

La notion de penchant permet d'appréhender une chaîne organisée de mécanismes, ayant pour but la satisfaction (la réduction d'une tension intérieure). En cas de dysfonctionnement, certains éléments de la chaîne requièrent une psychothérapie, d'autres exigent d'autres modes d'intervention. Même à l'intérieur du domaine accessible au psychothérapeute, le refoulé n'est pas le seul point important. Chez l'homme, tous les comportements ont besoin d'une phase d'apprentissage, même les plus instinctifs. La faim est un instinct, mais une longue série d'apprentissages est nécessaire pour manger. Il en va de même pour le combat, le chant, la danse, la parole et l'accouplement. Un apprentissage n'est pas seulement l'intériorisation de connaissances explicitement formulées, mais exige aussi une forme d'accommodation des mécanismes nonconscients impliqués. Si vous voulez apprendre un sport, par exemple, une partie de votre travail sera l'acquisition de connaissances explicites, mais une autre ne pourra s'acquérir que par des exercices ciblés. Aucune théorie ne pourra vous aider à courir sur cinq kilomètres si vous ne vous exercez pas régulièrement de façon appropriée. Ceci dans le but d'accommoder progressivement votre physiologie (capacité respiratoire et musculature) à la tâche, et de former ainsi des habitudes qui vous permettront de maîtriser les problématiques liées à cette pratique, de développer des

mécanismes de coordination entre des notions explicites et implicites. Il en va de même pour le chant et l'acte sexuel. Comme pour le sport, l'individu ne peut bien faire l'amour que si les mécanismes innés peuvent se développer dans un environnement social et psychologique approprié. Il est ainsi possible de penser que pour certains aspects d'un penchant, certains individus ont plus de maturité, plus de savoir-faire, plus de maîtrise que d'autres. Une autre conséquence de cette dimension des penchants est le développement d'expectatives. Un individu né dans un milieu qui qualifie le plaisir de honteux, s'attendra à ce que la vie n'offre que peu de plaisir et ne s'étonnera pas d'être frustré ; alors qu'un autre, né dans un milieu dans lequel de nombreuses personnes savent obtenir et apprécier une satisfaction sexuelle, risque de s'étonner lorsque les circonstances le privent de situations agréables, et peut même se révéler incapable de s'accommoder créativement à de telles circonstances.

Cette analyse est particulièrement pertinente lorsque notre client est une personne abusée. De nos jours, la plupart des personnes abusées lors de leur enfance sont conscientes de ce qui s'est passé. Le problème se situe donc souvent plutôt sur le versant de la maturation que de l'inconscient, même si souvent les deux facteurs entrent en jeu. Ainsi, un patient peut se souvenir du trauma, mais focalise son attention consciente sur tous les facteurs qui peuvent excuser les parents qui ont abusé de lui, afin d'inhiber son agressivité. Dans un tel cas, les mécanismes de maturation et de refoulement sont en interaction constante. La difficulté, avec le rapport entre penchant et maturation, pour un traitement, est que cette maturation exige beaucoup de temps. Il faut en effet aussi prendre en considération la relation entre penchants qui sont parfois activés en même temps. Pensez au temps qu'il faut pour apprendre à compter, lire et écrire. Découvrir les dimensions refoulées du penchant à aimer est une chose,

soutenir une rééducation du penchant en est une autre. Ce n'est pas seulement une coordination intra-psychique qui doit se développer, mais aussi une capacité à trouver des alliances autour de soi, qui soutiendront cette nouvelle croissance. Les patients abusés recréent souvent des mésalliances, parce que leur savoir-faire mène spontanément à ce résultat. La psychothérapie essaye donc de leur apprendre à avoir des attentes et des savoir-faire qui mènent tout aussi spontanément à des cercles vicieux constructifs, et qui rend possible une insertion dans un réseau d'alliés, car il n'est pas possible d'apprendre à aimer tout seul.

Ainsi, même dans la perspective d'une psychothérapie, la notion de penchant exige une capacité de coordonner plusieurs modalités de l'être.

L'instinct se régule socialement et individuellement

Breuer et Freud, dans leur ouvrage de 1895, distinguent les instincts qui ont pour mission de réguler le milieu interne de l'organisme (faim, soif, chaleur), de ceux qui servent plutôt l'espèce que l'individu. L'étude du premier type d'instinct est fondée sur la notion de *milieu interne* décrit par Claude Bernard, et de la régulation de ce milieu interne par le concept d'*homéostasie* développé par Walter B. Cannon. Ce type de pensée a été associé au travail psycho-corporel par Edmund Jacobson. La perspective biologisante de l'homéostasie s'est focalisée sur les régulations activées par l'organisme. Cette perspective sous-évalue le fait que dans une espèce comme la nôtre, la gestion homéostatique est d'emblée gérée par l'espèce en tant que système de régulation sociale. La régulation de la chaleur peut encore avoir l'air d'être principalement due à des activités individuelles avant l'invention du feu ; mais aujourd'hui, trouver un gîte et les moyens de réguler la température environnante dépend largement de systèmes économiques qui

n'ont qu'une vision statistique des systèmes de régulation individuelle. Un penchant passe par une coordination de mécanismes distincts de tout point de vue. Ces coordinations font partie d'une série de dynamiques plus générales au sein de laquelle les structures économiques et industrielles s'adaptent aux besoins du consommateur, et une accommodation des systèmes de régulation individuelle aux structures sociales. La gestion de la température du milieu interne est bien un enchaînement de mécanismes qui s'étendent du cellulaire aux organisations multinationales.

La formulation que je rencontre souvent, dans les publications de psychologie théorique, est que la construction innée d'un instinct s'attend à être incluse dans une chaîne existante de régulation des instincts. En psychanalyse, ce point a surtout été exploré dans le cadre d'études sur la relation mère-enfant (Beebe & Lachmann 2002, Bowlby 1978, Stern 1992, Tronic 1997). Une autre approche est d'aider la pensée du patient à mieux saisir ce qu'il s'attend à trouver chez autrui. Par exemple, le psychothérapeute peut encourager le patient à ressentir les parents dont son organisme avait besoin quand il était enfant. Les notions de "parent symbolique" de Paul Boyesen (1991), ou de « parent idéal » d'Albert Pesso (1973, 2001), décrivent cette dimension de l'être de façon à peu près équivalente. Dans les deux cas, le patient essaye de sentir ce que le bébé en lui aurait aimé trouver autour de lui en grandissant, quel type de support aurait permis à ses penchants de se développer de façon créative et constructive. Ces travaux ont montré de façon détaillée l'importance de l'interaction pour la formation d'un penchant, et le fait qu'un penchant a besoin d'un support pédagogique pour se former. L'organisme du nouveau-né est en attente d'une mère qui apporte non seulement une préoccupation aimante, mais aussi toute une série de savoir-faire (allaiter, langer, etc.). Les cas de dépression après

l'accouchement sont souvent déclenchés quand une mère est laissée seule avec son enfant, et découvre qu'elle n'a pas spontanément la capacité d'agir avec son enfant de façon adéquate (Uvnäs-Moberg 1998). La mère a besoin que d'autres mères lui transmettent ce savoir-faire. Cela dit, le risque de ces conceptions est de prévoir une relation trop étroite entre les chaînons individuels innés d'un penchant et les autres, fournis par l'extérieur de l'organisme. Plus les attentes sont rigides, moins elles peuvent trouver ce qui leur faut dans une espèce qui modifie sans arrêt les cadres qu'elle propose. Nous retrouvons parfois la même difficulté dans certaines manières d'appréhender les mécanismes de l'évolution biologique. La nature ne sélectionne pas activement un mécanisme, et ne recherche pas une adaptation cohérente entre une faculté et son environnement. Il se trouve qu'une mutation rend plus probable une survie, et c'est tout. C'est là toute la beauté du modèle de Wallace (1858) et Darwin (1859) : aucun mécanisme sélectif n'est postulé, la nature ne choisit pas. Nous nous trouvons dans un monde où le hasard joue un plus grand rôle que ce que de nombreuses personnes souhaiteraient. La coordination des unités d'un organisme est partielle, et l'adaptation avec l'environnement souvent inadéquate. Une adaptation interne et externe moins mauvaise qu'avant est la seule chose requise, et encore de façon parfois contradictoire et toujours locale. Par exemple, une fonction peut augmenter la survie de l'individu, mais diminuer son plaisir de vivre. Ainsi, le plaisir sexuel est tout aussi inévitablement associé au plaisir qu'à l'angoisse. Lamarck (1822) faisait déjà ce genre de constat à propos du penchant à vivre et de celui qui crée le besoin de survivre. Darwin a enfoncé ce clou dans l'ensemble de son œuvre. Ceci implique que le parent de tous nos besoins est une image floue, à préciser au fur et à mesure. Cette grande capacité d'accommodation a évidemment des contraintes, mais des contraintes qui s'équilibrent. Beaucoup de touchers adéquats et peu de respect sont peut-être presque aussi valables que peu

de touchers et beaucoup de respect. Il n'est pas possible d'ériger en nécessité un comportement précis. Les milliers de facteurs nécessaires à la formation d'un penchant modulent les attentes, les besoins de façon extrêmement profonde. C'est à cause de cette façon de percevoir le développement que je n'associe pas ce genre d'attentes à la notion de transfert (voir Paul Boyesen 1987), liée pour moi à l'inconscient freudien.

Pour résumer

J'espère avoir montré que le monde affectif est fait de penchants, et que les fonctions les plus innées sont aussi celles qui comptent le plus fortement sur un apport extérieur pour se structurer. Ceci implique que tout penchant s'attend à faire partie d'une chaîne conçue organiquement et socialement pour répondre à un besoin, et l'utiliser comme instrument d'intégration à un système culturel et économique.

Les penchants sexuels

Modularité des penchants

Karen Kaplan-Solms et Mark Solms (2000) montrent avec beaucoup d'élégance⁶ comment une fonction psychique complexe est une construction de modules psychiques et organiques. Chaque module peut participer à une grande diversité d'activités. Ces auteurs montrent⁷, par exemple, qu'une personne ne peut pas rêver si le cerveau a une lésion dans la région pariétale et frontale. Les fonctions remplies par ces régions sont les suivantes : la capacité de construire une représentation abstraite à partir d'objets situés dans l'espace, la capacité de se

⁶ Voir les trois premiers chapitres, consacrés à la neurologie de Freud et de Luria.

⁷ A partir de la page 45.

représenter une information par un schéma « visuo-spatial », et la capacité de ressentir une motivation consciemment. Chacune de ces fonctions est sans arrêt utilisée par d'autres fonctions psychologiques qui n'ont rien à faire avec le rêve. Les Solms ne peuvent pas expliquer le rêve par ces fonctions, mais peuvent affirmer que, sans ces fonctions il n'y a pas de rêve possible. Une fonction psychique est donc caractérisée par une organisation de modules en fonction d'une tâche.

Edelman et Tononi (2000) soulignent la complexité de cette construction quand ils montrent que différentes personnes ne font pas appel aux mêmes modules pour accomplir une tâche. Ceci fait partie des règles du darwinisme. Chaque génome contient des particularités liées à l'espèce et des particularités individuelles. Il en va de même pour un penchant. Ledoux (2002) précise comment la fonction forme l'organe, comment les connexions nerveuses se précisent en fonction d'une pratique . Comme le montre l'exemple du sport, ce n'est pas seulement le cerveau qui se particularise en fonction d'un parcours de vie, mais l'organisme tout entier.

Voilà pourquoi je ne peux pas parler de la sexualité comme d'une fonction à une seule dimension. Chaque élan sexuel mobilise une série particulière de modules intérieurs et extérieurs pour aller dans une direction suffisamment floue, pour qu'au bout du compte le psychologue ait l'impression de rencontrer un « éros aux mille et un visages » (McDougall 1996). Du point de vue de l'espèce, la sexualité hétérosexuelle (fonction reproductrice) ne devrait plus s'actualiser après qu'un individu a engendré plus qu'un certain nombre d'enfants, ou quand l'espèce devient trop dense dans une région (Wallace 1881). D'un point de vue économique, la prolifération des consommateurs est une nécessité, et la dimension esthétique (ou érotique) devient une des bases du marché de l'habillement. Chaque maillon qui forme

le penchant sexuel requiert la mobilisation d'une série particulière de sous-penchants. Une relation sexuelle est influencée par des mécanismes extrêmement divers comme la compatibilité des odeurs, la qualité de la respiration pendant l'acte, la qualité des fantasmes, l'adéquation de l'environnement et la fonction sociale de la relation.

Du point de vue de la vie intérieure, Freud avait déjà insisté sur les nombreux déplacements d'affects qui caractérisent une expérience consciente de la sexualité, et expliquent la multiplicité de ressentis et d'expressions liées à la sexualité. Il n'est donc pas possible de parler d'une sexualité standard (Heller 1996), car chaque événement sexualisé mobilise différents modules de différentes façons, et s'inscrit dans une chaîne qui a elle-même une histoire en devenir. Les buts sont différents lorsque la sexualité vise à enfanter ou à rencontrer l'autre. Dans le premier cas, l'hétérosexualité est nécessaire, dans le second, c'est une histoire de goût. Comme je l'ai déjà signalé (Heller 1989a, 1989b, 1992, 1997a, 1996), comprendre la sexualité d'une personne, c'est non seulement comprendre comment elle se situe dans l'histoire d'une personne et de son milieu, mais aussi comment elle nourrit et/ou détruit un processus de vie particulier.

La problématique de l'agenda⁸

Tout le monde n'a pas les moyens d'éduquer un enfant, et tout le monde ne prend pas le temps de bien faire l'amour. Cette dernière remarque repose sur deux points. Le premier point a déjà été développé dans les pages précédentes. Un penchant est comme une plante : il a besoin de temps et de soutien pour se former. Le second point est celui de l'agenda humain. La plupart

⁸ C'est Guy Célièrier, dans les rencontres du *Séminaire d'Intelligence Artificielle*, organisé par André Haynal aux IUPG, pendant les années 1990, qui a attiré mon attention sur ce point.

des animaux ne procréent que pendant une période ciblée de l'année, et l'éducation de sa progéniture ne dure souvent qu'un instant. Ils ciblent ensuite d'autres pulsions à d'autres saisons. L'humain est tout le temps sollicité par presque tous ses penchants. Il est simultanément sollicité par les besoins de l'homéostasie (faim, soif, régulation, entretien du corps et des capacités mentales, etc.), et les penchants liés à la régulation de l'espèce (travail, vie familiale, devoirs de citoyen, compétences communicatives, etc.). De plus, contrairement aux poissons, la ritualisation de ces penchants n'est pas entièrement innée. Il est donc impossible de les vivre tous de façon satisfaisante. Dans la mesure où tous ces penchants jouent des fonctions essentielles au bien-être individuel et au bon fonctionnement social, délaissier certains penchants coûte forcément cher. Un individu ne fait pas forcément un choix et quand il en fait un, il n'est souvent pas informé. Mais la présence ou la non présence d'un acte à un moment donné peut avoir des implications qui rendent certains effets plus probables que d'autres. Une des implications est que le sujet passe un certain temps à centrer son attention sur un système d'action particulier. Plus ce système est utilisé, plus il se développe, plus les compétences de l'organisme apprennent à vivre avec, et moins l'organisme développe ses capacités potentielles à utiliser d'autres systèmes d'action. L'individu n'a pas forcément choisi ce qui se passe, mais des choix s'actualisent. Les ressources intérieures conscientes, nonconscientes et inconscientes sont évidemment sollicitées par ces directions, mais aussi les processus culturels et sociaux qui déterminent le cadre dans lequel les choix individuels se font. Dans certaines conditions sociales, vivre sa sexualité génitale ne peut s'effectuer que par des individus attirés par la transgression et la perversion ; dans d'autres contextes, l'activité sexuelle est soutenue socialement, mais codifiée jusqu'à devenir banale, voire pénible. Le nombre de possibilités est une fois encore énorme. Si un parent choisit de bien vivre ses besoins de contacts génitalisés et

d'avoir une carrière qui prend beaucoup de temps, a-t-il encore le temps de contacter ses enfants avec ses sentiments pendant des périodes de temps qui dépassent les dix minutes par jour ?

Il me semble possible d'affirmer qu'à un moment donné de sa vie une personne ne peut pas accomplir de façon satisfaisante plus de deux ou trois tâches principales, et ne peut coordonner avec habileté qu'une petite partie des savoir-faire quotidiens qu'elle aurait besoin d'accomplir. D'où l'absolue nécessité de vivre en bonne compagnie, et de partager nos dons avec autrui.

Penchant et localisation des types d'interventions

Pour le psychothérapeute, l'approche que je propose soutient surtout deux axes. Le premier axe est que l'analyse du refoulé ne devient pertinente que si elle est contextualisée, et que si l'analyse permet de situer un refoulement dans une propension. L'analyse d'un trouble sexuel commence pour moi par une mise à jour des différents systèmes impliqués par ce penchant, en prenant le point de vue du patient. Ceci exige une évaluation d'une large série de variables :

- *Normes culturelles.* Une patiente m'avoue n'aimer que les hommes obèses. Il y a là deux variables au moins : (1) le fait qu'un tel penchant soutienne la variété de l'espèce, mais est combattu par tous les médias du monde qui vous présentent un homme obèse comme laid. Et (2) la notion de fixation qui peut être associée à du refoulé. Il importe alors d'explorer deux voies, celle de la permission que cette patiente se donne par rapport aux normes, et celle d'une éventuelle fixation sur une configuration corporelle. La deuxième voie est souvent peu intéressante, dans la mesure où tous les humains ont un niveau quasi limbique du désir, qui nécessite une fixation

fantasmatique esthétique (ce que Lacan⁹ appelle les leurres de l'imaginaire).

- *Pratiques sociales.* Il s'agit ici d'évaluer les pratiques sociales proposées aux penchants sexuels : hétérosexualité, homosexualité, prostitution, papillonnage, pédophilie, pornographie, chats sur l'Internet, etc. L'attrait de la pornographie, la prostitution et la pédophilie (l'abus parental notamment) a souvent été sous-évalué. Il suffit, pour s'en rendre compte de comparer le nombre de gens que le lecteur connaît qui lui parlent de leur utilisation de la pornographie (en général très peu), et la quantité de revues disponibles sur l'étalage des marchands de journaux. Il existait une longue tradition de praticiens qui publiaient des cas, pour montrer dans quel sens une société doit changer pour permettre à ses citoyens d'être moins profondément et moins souvent dévastés en profondeur par l'éducation et le support social. Il s'agit là d'un acte de thérapie et de santé publique auquel tous les psychothérapeutes sont tenus. Freud avait ainsi milité contre la pratique du coït interrompu, signalé que les abus sur enfants par leurs parents étaient bien plus courants que ce qui était explicitement admis dans la presse, pour la déculpabilisation de la masturbation, etc. Ce plaidoyer se faisait sur la base de cas de personnes détruites et sans possibilité de salut dans le cadre de la société viennoise à la fin du XIX^{ème} siècle. Reich a milité pour la planification familiale, la contraception, et l'éducation sexuelle. D'autres, comme Laing, ont milité pour une meilleure compréhension des malades psychiatisés. Les psychothérapeutes ont aussi milité pour une meilleure interaction de l'affect dans les rituels sociaux, et la reconnaissance des besoins de l'enfant. Ces propos ont eu une influence mondiale et ont participé à une profonde modification des mœurs humaines. Certains de ces changements ont été salutaires (Heller 1985), d'autres, problématiques. Ainsi, la libération des mœurs a effectivement diminué la prévalence de la névrose et de l'hystérie, mais a peut-être augmenté le nombre de cas limites et de cas gravement atteints au niveau narcissique. Ceci n'est pas un argument contre un certain militantisme des psychothérapeutes pour

⁹ Jacques Lacan, *Le séminaire*, Livre III, *Les Psychoses*. Je me réfère au chapitre VII, section 2, pp. 107-112.

le bien-être de leurs patients, car aucune entreprise ne peut réussir du premier coup. La complexité de la réalité nous oblige à sans cesse calibrer nos exigences en fonction des nouveaux cas qui viennent nous voir. Ainsi, certains de mes plus jeunes patients m'ont montré les dangers de certains changements sociaux pour lesquels je militais lorsque j'avais 20 ans. J'ai pu constater que la vie communautaire, telle qu'elle se pratiquait alors, avait parfois eu des effets néfastes sur les enfants, et que la mode de la libération sexuelle avait encouragé des comportements pervers chez des gens qui ne l'étaient pas. Ces cas m'ont montré que l'influence de la psychothérapie sur les dynamiques sociales est un long travail. La notion d'autorégulation, par exemple, devient plus complexe au fur et à mesure qu'elle est étudiée. À l'époque de Wilhelm Reich, il s'agissait surtout d'une fonction de régulation de l'organisme, de même nature que l'homéostasie. Depuis, les travaux de Béatrice Beebe (2002) et les miens (1997b & 2001) démontent les mécanismes qui intègrent *interaction* et *autorégulation*. Il est presque certain que ces recherches devront graduellement trouver un lien à celle d'*habitus*¹⁰ proposée par des sociologues français comme Bourdieu.

Eva Reich a un jour déclaré à une assemblée dont je faisais partie, qu'un thérapeute qui se contente de voir des patients, et ne s'engage pas dans des actions de prévention souvent moins rentables que la pratique, est quelqu'un qui a choisi de s'enrichir sur le dos de la souffrance humaine. La prévention est le plus puissant outil thérapeutique dont dispose un psychothérapeute. Ceci a été compris depuis longtemps par la plupart des médecins. L'importance de ce mode d'intervention me semble particulièrement saillante si je prends en considération toutes les personnes qui ne peuvent pas avoir de psychothérapies, ou qui vivent dans des milieux si violents qu'ils n'oseraient pas aller en

¹⁰ L'*habitus* est en gros la façon dont les gens vivent. Les meubles qu'ils utilisent, leur façon de manger, leur sexualité, leurs activités sportives, etc... Bien qu'étudiés avec les outils statistiques des sociologues, Bourdieu (1979) admet que ces mécanismes structurent le corps en profondeur et la façon que chacun a de se structurer une identité sociale.

psychothérapie. Lorsque je travaille sur les dimensions relationnelles je distingue surtout deux articulations :

- *Pratiques systémiques.* Il s'agit d'analyser ici les pratiques sexuelles disponibles dans une famille, et des systèmes de communication et d'interaction qui lui sont associés. Je n'étonnerai pas les lecteurs de ce journal si je mentionne le fait qu'un abus est rarement un fait isolé dans une famille, surtout lorsque plusieurs générations et les cousins sont pris en considération. L'abus fait alors partie du répertoire possible dans une culture, et est souvent associé à des stratégies de communication perverses qui se diffusent dans une grande variété de domaines qui n'ont apparemment rien à voir avec la sexualité comme certaines formes de patriarcat rigide, et d'isolation de la famille par rapport aux dynamiques sociales. Dans certains cas, cela peut-être un village entier qui s'isole de son environnement social pour protéger des pratiques abusives régulières. L'isolation est pour moi le meilleur détecteur de l'abus, bien qu'il puisse parfois y avoir des cas d'isolation de groupe qui peuvent s'expliquer différemment. Il n'est pas rare que des communautés religieuses isolées aient aussi des pratiques abusives et des systèmes de communication pervers.

- *Pratiques interactives.* Le niveau d'analyse descend maintenant au niveau de la communication entre personnes qui interagissent sexuellement ensemble. J'utilise souvent ici la distinction d'alliances et mésalliances. Il y a des alliances plus ou moins constructives, plus ou moins sexualisées. Une grande partie de mes psychothérapies peut s'orienter vers le développement de savoir-faire qui permettent la construction d'alliances constructives. Les questions d'agenda déjà évoquées impliquent aussi des choix dans lesquels la sexualité n'est pas forcément une priorité ou une nécessité. Il m'est arrivé d'avoir des patients qui viennent me voir parce que la

sexualité disparaît de leur vie. Je découvre progressivement que leurs priorités ne donnent aucun espace pour une sexualité. Dans la mesure où la sexualité est une propension, elle a besoin de temps et de régularité pour que les multiples mécanismes nonconscients impliqués puissent se calibrer à ce qui se passe. Je suggère, par exemple, à mes patients, d'explorer ce qui se passe s'ils "perdent du temps" avec leur partenaire, en espérant que se crée alors un espace qui permet la mobilisation des multiples ressources nécessaires à une sexualité agréable. Parfois ça marche, mais alors jamais pour longtemps. Ça marche dans le sens où le patient a en effet revécu des moments érotiques agréables avec le ou la partenaire, mais très vite l'agenda reprend son pouvoir, et qualifie ces moments de perte de temps. J'entreprends alors un travail sur la personnalité du patient, car malgré l'efficacité de cette façon de perdre du temps, le système de défense qui refuse de partager des moments sexuels agréables avec un conjoint est toujours en place. Il existe des couples au sein desquels cet espace psychique, comportemental et temporel a pu exister pendant quelques années (par exemple avant qu'enfants et carrière deviennent une priorité). Ce qui est souvent destructeur, c'est une soudaine envie *volontaire* de relations sexuelles sans que la personne soit prête à assumer les changements de vie que cette envie requiert. Il peut alors arriver qu'une famille qui fonctionnait bien soit déstructurée pour une aventure passagère, et que le dommage soit ensuite permanent pour tous. En supervision, je suis très attentif sur ce point, car j'ai rencontré des personnes qui ont vécu ce genre d'expérience en cours de thérapie, et qui n'ont ensuite jamais pu retrouver un cadre aussi constructif que leur ancienne famille.

En ce qui concerne les pratiques sexuelles sociales, j'ai eu ces dernières années quelques cas qui venaient me voir parce

qu'ils devenaient dépendants des sites Internet érotiques, agissant ainsi contre leurs convictions profondes, surtout quand ils se voyaient passer une partie de leur temps d'Internaute dans des sites pédophiles¹¹. Les quelques cas de voyeurisme sur Internet avaient quelques similitudes :

- *Troubles liés à l'inconscient et à l'organisation de la famille* : je rencontre chaque fois dans le récit de mes patients une mère manifestement intrusive et aimante. Cette attitude s'est ensuite répandue chez certains frères et/ou sœurs. Il y a chez ces patients un imaginaire refoulé sur l'intrusion qu'ils ne m'ont jamais permis d'explorer (ils ne m'en donnent pas le temps).
- *Contrôle du cadre* : certains viennent pour une thérapie brève ou me voient par petites tranches de quelques semaines. Ils semblent avoir peur du pouvoir intrusif de la thérapie. Un exercice de relaxation est ressenti comme un exercice qui impose un état agréable et par conséquent, le pouvoir du thérapeute.
- *Difficultés relationnelles* : j'ai chaque fois été frappé par l'immense solitude de ces patients, et une grande difficulté à établir des liens durables avec d'autres humains. C'est surtout sur ce sujet que je me suis centré. Ils sont par contre appréciés professionnellement. Leur capacité de coordonner autorégulation et interaction est faible, ainsi que leur capacité de laisser un espace pour l'autorégulation d'autrui tout en maintenant le contact.
- *Coordination du dedans et du dehors* : parcourir l'Internet permet une sorte d'activité fantasmagique qui nécessite néanmoins une activité motrice (bouger la souris). Les images se déroulent hors du corps, sur un mode similaire à celui des fantasmes dans le corps. De plus - et cela est important pour moi, mais pas toujours pour mes patients - ces images sont basées sur des situations *vécues*. Des personnes parcourant des sites pédophiles se sentent irresponsables de ce qu'ils voient, et ne penseraient jamais avertir la police sur l'existence de films "live" montrant un enfant en train de se faire violer quelque part sur

¹¹ Je n'ai par contre pas eu de patients avec une activité franchement pédophile.

cette planète. Distinguer cette activité d'une activité fantasmatique classique est difficile pour de nombreuses personnes, éduquées dans un contexte où il était relativement facile de différencier ce qui se passe dedans et ce qui est agi. Comme l'Internet devient un thème important pour notre travail, il serait utile de développer des méthodes robustes qui permettent aux psychothérapeutes et aux superviseurs d'intégrer cette thématique de façon constructive et instructive.

- *Dimensions comportementales* : l'on retrouve des troubles liés au regard, déjà signalés par Karl Abraham (1913, p.20), dans une analyse du voyeurisme. Il soutenait l'hypothèse qu'une libido oculaire peut être distinguée d'une libido orale, et qu'il était par conséquent nécessaire d'étendre le modèle des stades du développement de la libido proposé par Freud (1905). Il y aurait, dans certaines personnalités fragiles, une concentration de la libido dans le plaisir de regarder, qui permet de combattre la souffrance d'être seul. Cette hypothèse fut ensuite développée par un grand nombre de personnes (Heller 1987). Un des outils que j'explore actuellement pour comprendre la dépendance érotique à l'image et au texte est la notion de filtrage¹². Cette notion est liée à celle de *contingence* qui est souvent utilisée en psychologie du nouveau-né¹³. La notion de perception contingente désigne la capacité d'un individu à percevoir les rapports entre son comportement et celui d'une autre personne ou d'un objet. Dans une relation d'abus, l'enfant est pris dans un réseau de contingences très dense, duquel il ne peut pas échapper. Dans le cas de parents intrusifs, mais aimants, l'enfant a la capacité de développer des comportements de défenses qui ont été analysés par Cohn et Tronick (1989). Ces auteurs ont notamment observé une tendance à éviter d'orienter les yeux vers le parent intrusif. Dans les deux cas, j'observe une sorte de phobie de la contingence dans le domaine de la relation intime. Cet évitement du regard amorcé, selon moi, le développement d'une recherche de relations intimes ayant un minimum de contingences, qui se trouve

¹² J'ai mis au point cette analyse pour un article (Heller 2004) qui analyse la dimension corporelle d'un traitement psychanalytique effectué par Béatrice Beebe (2004) sur une patiente qui avait subi une grande variété de traumatismes graves lors de sa petite enfance.

¹³ Par exemple dans Gergely & Watson 1999, p. 101.

aisément dans la lecture ou en visualisant des images. La prostitution est un cas intermédiaire, car il y a souvent une ritualisation prévisible de l'interaction. L'esprit du voyeur peut alors devenir intrusif sans avoir l'impression de faire mal ; il peut prendre son temps pour regarder ce qui l'intéresse, promener son regard, rêver, fantasmer, puis revenir vers un détail qui l'interpelle. Avec un livre, une image ou un film, la contingence est filtrée. Il est évident que l'image a un fort pouvoir mobilisateur sur celui qui regarde (Frey 2001), mais l'impression consciente (ou l'illusion consciente) est que la contingence est maîtrisée. Dans la mesure où le contact oculaire semble avoir un impact particulièrement direct sur l'état d'excitation d'un organisme, nous avons là un exemple d'une forme de régulation particulière entre les mécanismes d'autorégulation et de communication.

- *Dimensions préventives* : je remarque qu'il y a eu tout un travail effectué par les psychothérapeutes et les travailleurs sociaux qui ont mené à des actions de préventions ciblées. Les quelques cas que j'ai eus ont arrêté de visiter les sites depuis qu'ils craignent que la police découvre sur leur disque dur des traces de leur activité. Ici, un principe de réalité a fait irruption et a brisé le lien hypnotique qui s'établit parfois entre un individu et l'Internet. Cette relation hypnotique s'établit au début par une dépendance à des jeux inoffensifs proposés gratuitement par les logiciels d'un ordinateur, comme le démineur.

Cela dit, le voyeurisme et la pornographie se sont répandus avec le développement des médias depuis un siècle déjà. L'Internet est donc un pas de plus dans l'histoire de la société capitaliste et postchrétienne, dans l'apprentissage d'un comportement qui se rapproche des dimensions virtuelles des fantasmes au détriment de la construction d'alliances réelles. Je suis convaincu que cette façon de virtualiser les penchants sexuels et violents (je pense aux jeux électroniques des enfants) risque d'aider les citoyens à désapprendre les quelques moyens interactifs (les savoir-faire) que nous avons d'interagir humainement entre humains. Ce qui m'inquiète le plus, c'est le développement d'une capacité à tolérer des images horribles et scotomisant le fait qu'il s'agit de représentations de ce qui se passe. Il y a là des intérêts financiers et idéologiques énormes,

puisque la télévision, l'industrie des jeux et la guerre effectuée par les pays industrialisés semblent toutes aller dans la même direction. Je ne crois pas au hasard quand la convergence est si puissante. Il me semble qu'ici aussi, les psychothérapeutes sont tenus d'intervenir en basant leurs interventions sur les besoins de leurs patients.

Conclusion

Je n'ai choisi ici que quelques parties clefs du penchant sexuel. Je fais confiance au lecteur pour compléter une liste qui ne sera jamais exhaustive. La seule chose que j'ai vraiment à dire est qu'une problématique se formule forcément à tous ces niveaux, et qu'il importe de comprendre comment ces niveaux interagissent entre eux au sein d'une personne. Ce n'est qu'une fois que j'ai compris la fonction d'un refoulement dans une série d'implications que je peux agir. Par fonction j'entends l'impact du refoulement sur l'ensemble de la propension qu'est un penchant. L'idée est que je dois comprendre quel savoir-faire le patient a besoin de développer pour évaluer le système de défense qui lui a permis de survivre jusque-là. La raison pour laquelle je consacre une partie de mon temps à développer les notions de penchant et de propension, est qu'elles me semblent pouvoir aider le psychothérapeute à situer et cibler ses interventions.

Références

- Abraham, Karl (1913 : *Limitations et modifications du voyeurisme chez les névrosés. Remarques concernant des manifestations similaires dans la psychologie collective.* Karl Abraham : *Développement de la libido, œuvres complètes - 2.* Paris : Payot, 1966.

-
- Beebe, B. & Lachmann, F.M. (2002) : *Infant research and adult treatment. Co-constructing interactions*. New York : The Analytic Press.
 - Beebe, Beatrice (2004) : *Faces in relation : a case study. Psychoanalytic dialogues*, 14, 1.
 - Bernard, Claude (1865/1984) : *L'introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. Paris : Flammarion.
 - Bourdieu, Pierre (1979) : *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Les éditions de minuit.
 - Boyesen, Paul (1987a) : *Le corps des mots*. Adire, n. 2-3.
 - Boyesen, Paul (1987b) : *Transfert et projection en psychothérapie*. Adire, n. 2-3.
 - Boyesen, Paul & Huber, Hans-Georg (1991) : *Pour qui je me réveille le matin*. Paris : Editions Opéra.
 - Bowlby, John (1978) : *Attachement et perte*. Paris : Presses Universitaires de France.
 - Breuer, Joseph & Freud, Sigmund (1895) : *Etudes sur l'hystérie*. Paris : Presses Universitaires de France, 1955.
 - Cannon, Walter B. (1932/1967) : *The wisdom of the body*. New York : W.W. Norton & Company, Inc.
 - Cohn J.F. & Tronick E. (1989) : *Specificity of infants' response to mothers' affective behavior*. *J Am Acad Child Adolesc Psychiatry*, 28, 2, pp. : 242-8.
 - Darwin, Charles (1859) : *The Origin of Species*. London : Penguin Books, 1985.
 - Edelman, Gerald M. & Tononi, Giulio (2000) : *A universe of consciousness. How matter becomes imagination*. New York : Basic Books¹⁴.

¹⁴ Ce livre existe en français.

-
- Fraïsse, Paul (1992) : *Le Nonconscient, interview par Anne Fraïsse*. Adire, n. 7-8.
 - Freud, Sigmund (1900) : *L'interprétation des rêves*. Paris : Presses Universitaires de France, 1967.
 - Freud, Sigmund (1915) : *L'inconscient. Œuvres complètes, psychanalyse, XIII*. Paris : Presses Universitaires de France, 1994.
 - Freud, Sigmund (1905) : *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris : Gallimard, 1991.
 - Frey, Siegfried (2001) : *New directions in communications research : The impact of the human body on the cognitive and affective system of the perceiver*.
 - Michael Heller (ed.), *The flesh of the soul : the body we work with*, pp. 257-282, Peter Lang, Bern 2001.
 - Gergely, G. & Watson, J. S. (1999) : *Early socio-emotional development: Contingency perception and the social-biofeedback model*. P. Rochat (ed.), *Early Social Cognition: Understanding Others in the First Month of Life*, pp. 101–137. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
 - Heller, Michel (1987) : *Présentation de la revue*. Adire, n. 1.
 - Heller, Michel (1987) : *The eye block*. Adire, n. 3¹⁵.
 - Heller, Michel (1989a) : *Deflux et contre-transfert*. Adire n. 4.
 - Heller, Michel (1989b) : *Sexualité et pratique*. Journal Interne de Psychologie Biodynamique, n. 17.
 - Heller, Michel (1992) : *Aimer c'est déjà mésutiliser*. Journal Interne de Psychologie Biodynamique, n. 27.
 - Heller, Michel (1996) : *La normalité sexuelle pour un psychologue - psychothérapeute. Les Lieux du Corps*, n° 4.

¹⁵ J'ai actualisé ce texte pour mon site www.aqualide.com, en l'intitulant : *The eye block, schizophrenia and autism : a study on interdisciplinarity*.

-
- Heller Michel (1997a) : *L'ombre parentale et le complexe d'Œdipe*. Adire, n. 13.
 - Heller, Michael (1997b) : *Posture as an interface between biology and culture*. Ullica Segerstrale & Peter Molnar (eds.), *Nonverbal Communication: where nature meets culture*. New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
 - Heller, Michael; Haynal-Reymond, Véronique; Haynal, André & Archinard, Marc (2001) : *Can Faces Reveal Suicide Attempt Risks ?* Michael Heller (ed.). *The Flesh of the Soul : the body we work with*. Bern : Peter Lang.
 - Heller, Michael (1999) : *Darwin and the Animal Nature of the Humans. Energy & Character*, vol. 30, n. 1.
 - Heller, Michel (2004) : *Behind the stage of interacting faces. Psychoanalytic dialogues*, 14, 1¹⁶.
 - Heller, Michel Coster (2005) : *Marc Archinard et l'organisme en interaction*. Revue médicale Suisse, 5, février¹⁷.
 - Jacobson, Edmund (1968) : *Biologie des émotions*. Paris : ESF.
 - Kaplan-Solms, Karen & Solms, Mark (2000) : *Clinical studies in neuro-psychoanalysis*. London: Karnac books.
 - Jacques Lacan (1981) : *Le séminaire, Livre III, Les Psychoses*, Paris : Editions du Seuil.
 - Lamarck (1809) : *Philosophie Zoologique*. Paris : Flammarion, 1994.
 - Lamarck (1822) : *Système analytique des connaissances positives de l'homme*. Paris : Presses Universitaires de France, 1988.
 - LeDoux, Joseph (2002) : *Synaptic self. How our brain becomes who we are*. London : Viking.

¹⁶ Une conférence sur le même thème, *The postural dynamics of a psychoanalytical process*, peut être lue sur mon site, www.aqualide.ch

¹⁷ Cet article peut être lu sur mon site, www.aqualide.ch

-
- Lewicki P., Hill T. & Czyzewska M. (1992) : *Nonconscious acquisition of information* : American Psychologist, 47, 796-801.
 - Lowen, Alexandre (1976) : *La Bio-énergie*. Paris : Edition Tchou.
 - McDougall, Joyce (1996) : *Eros aux mille et un visages*. Paris : Editions Gallimard.
 - Pessó, Albert (1973) : *Experience in action ; a psychomotor psychology*. New York : New York University Press.
 - Pessó, Albert (2001) : *The elusive " I "*. Michael Heller (ed.), *The flesh of the soul : the body we work with*, pp. 189-212, Peter Lang, Bern 2001.
 - Stern, Daniel (1992) : *Journal d'un bébé*. Paris : Calmann-Lévy.
 - Tronick, Edward. Z. & Weinberg, M. K. (1997) : *Depressed mothers and infants : Failure to Form Dyadic States of Consciousness*. Dans L. Murray and P. Cooper (eds.) : *Postpartum Depression and Child Development*. New York : Guilford.
 - Uvnäs-Moberg, Kerstin (1998) : *Antistress pattern induced by oxytocin*. News in physiological sciences, 12, 22-25.
 - Wallace, Alfred Russel (1858) : *On the tendency of varieties to depart indefinitely from the original Type*. Philip Appleman ([ed.], *Darwin*. A Norton Critical Edition. New York : W.W. Norton, 2001.
 - Wallace, Alfred Russel (1881) : *Island Life*. New York : Prometheus Books, 1998.